

dans une union nationale tous les types architecturaux de la Serbie. Vastes villages, cachés dans les arbres, oasis de verdure entre les immenses plants de maïs. Villages mêlés, souvent nœufs d'allure, mais beaucoup moins peuplés qu'autrefois (v. carte 9, pl. XXIII).

Le centre de la Pélagonie fournit en effet un autre exemple de la colonisation iougoslave. Dans ces villages anciens, partie abandonnés des Turcs et partie reconstruits, les colons sont venus s'installer par petits groupes, et surtout de Choumadia. La raison ? Surtout le manque de terres pour les nombreuses familles. Treize personnes devaient manger là-bas sur 2 hectares, dit un paysan de Kravari : ici la famille a reçu 14 hectares et, avec la charrue nouvelle, au soc de fer, parfois même la Brabant, peuvent s'élever les moissons de seigle, de blé, surtout de maïs. A Kravari (5 km. S.-S.-E. de Bitolj), il n'y a que dix maisons neuves, toutes de type choumadien : sur des fondations de granite pris à la montagne, qui ferme à l'Ouest l'horizon, se dresse la maisonnette de briques crues, massive, carrée, coquette, surmontée du toit plat et rouge. La terre nourrit bien plus d'hommes : 45 familles ont ici leurs champs, qui reviennent, le soir, coucher au faubourg Sud de Bitolj, toutes familles serbes, arrivées de 1922 à 1928, de Belgrade, du Timok, surtout de Tchatchak et d'Oujitsé.

Optichari, à 3 kilomètres à l'Est (8 km. S.-E. de Bitolj), très dispersé entre ses arbres, reste plutôt l'ancien village, où de rares maisons neuves font des taches blanches entre le chaume et le pisé. Il y avait, jadis, pas moins de 7 *tchiftlik* : les *tchiftchia* ont acheté la terre aux *beg* qui sont partis. 6 familles de colons sont venues en 1929 les rejoindre. La terre est plus humide, au bord des grands marais : des meules de foin, des carrés de légumes, de choux principalement, des chenevières remplacent, autour du village, les champs de maïs. Dès que le sol est sec, le maïs s'en empare, et il est d'un bon rendement (7 qx 5 à l'ha.). L'eau séjourne-t-elle, ce sont des potagers de melons, poireaux, haricots ou piments. Tel est le paysage qui entoure Jabiani (9 km. S.-S.-E. de Bitolj), avec ses petites maisons choumadiennes, que les 7 familles de colons, toutes serbes, ont pu élever, de 1925 à 1929, en granite tiré des pentes de la Baba planina. C'est aussi l'aspect de Medjidli (13 km. S.-E. de Bitolj), où une famille serbe de Dalmatie a introduit la culture des pastèques et des tomates, des paprika et des oignons, tandis que les Turcs, restés au village, sèment plus au large le maïs. Le gros village de Kénali, dont le minaret domine encore la masse ronde, perchée sur une éminence, est resté aussi un village turc : 370 familles y vivent encore dans de basses maisons de pisé et de chaume ; mais bien des demeures sont en ruines, délaissées par les 150 familles qui, dès 1916, ont regagné la Turquie ; à leur place, 10 familles de colons serbes, émigrées en 1924 et 1925, cultivent l'avoine, l'orge et le blé.

Ce sont encore de petits groupes épars, qui se sont établis dans les villages de la zone orientale de Pélagonie : à Djermitian (20 km. E.-S. E. de Bitolj), ce sont 20 familles indigènes, descendues de la montagne, qui ont acheté la terre aux *beg* : mais à côté, à 1 kilomètre au Sud-Ouest, les anciennes écuries royales (non loin de là, à Batch, fut, durant la guerre, le quartier général du prince héritier) ont été transformées, aménagées en habitations pour 17 familles serbes, de Kortchioula, île dalmate, de Kragouievats et de Pirot : autour de ces longues maisons de briques crues et de tuiles, des légumes et des céréales, et même, abrités par les replis montueux, des vignobles. D'autres Choumadiens, mêlés à quelques Serbes de Pojarévats et de Pirot (en tout 15 familles), ne pouvant vivre sur leur champ